

PETITS SECRETS

Il y a des matins, qui taisent bien des secrets,
Comme tous ces câlins, des amants enflammés,
Et qui se sont aimés, jusqu'au bout de la nuit,
Car ils doivent cacher, l'amour qui les unit.

Il y a les fêtards, qui rentrent se coucher,
Vêtus de beaux costards, mais maintenant fanés,
Qui ont bu leur histoire, dans des endroits bleutés,
Et qui sont vasouillards, car ayant trop cuvés.

Il y a les malades, aux souffrances terribles,
Qui ont le teint blafard, de leurs heures pénibles,
Qui voudraient un répit, allongé sur leur lit,
Mais que leur maladie, leur refuse a tout prix.

Il y a les méchants, qui sévissent la nuit,
Qui même parfois tuant, pour cet argent pourri,
Qui se croient des terreurs, car ils donnent du malheur,
Et sombrent dans l'horreur, comme de lâches pilleurs.

Et puis les insomniaques, qui revivent leurs soucis,
Ceux qui se sentent en vrac, d'avoir autant d'ennuis,
Qui cherchent des solutions, ou des négociations,
Mais leurs perturbations, ne sont que radiations.

Et puis aussi les autres, qui n'ont pas fait de fautes,
Qui sommeillent tranquilles, sans se faire de bile,
Qui marchent la tête haute, car se disent les apôtres,
D'une vie technophile, dont ils sont les vigiles.

Et même les nantis, à qui tout a souri,
Et qui n'ont ressentis, tout au long de leur vie,
Aucun des ralentis, qui esquintent les acquis,
Et vivent de leurs bâtis, tous ceux qu'ils ont construits.

Et puis les anonymes, a qui ne reste rien,
Qui ont touché la cime, puis perdu tous leurs biens,
Qui sont les synonymes, des gifles du destin,
Ou bien les homonymes, de ce vilain mot fin.

J'ai peut être oublié, ceux qui sont transparents,
Qui s'en vont travailler, mais sont insignifiants,
Refusant de penser, un demain différent,
Et restent dans le rang, de tous les pauvres gens.

Barcelone le 27 Aout 2015 (loin de tous)

